



« Vous êtes mon Toto, vous êtes mon amour, et ce soir vous serez mon amant »

LETTRE DE JULIETTE DROUET À VICTOR HUGO
MISE AUX ENCHÈRES LES 18 ET 19 NOVEMBRE
PROCHAIN À PARIS PAR LA MAISON ADER.
RUE DES ARCHIVES/TALLANDIER

Retrouvez sur Internet, chaque mardi, la chronique « Livres pour la jeunesse ».



SUR
WWW.LEFIGARO.FR/
LIVRES

LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

6 à 8 millions d'euros

C'est ce que pourrait coûter une participation de la France en tant qu'invitée d'honneur de la Foire du livre de Francfort en 2017. Manuel Valls a affirmé qu'il accepterait cette invitation. À suivre.

Au pays de l'éternel silence

VÉRONIQUE POULAIN L'auteur raconte son enfance entre ses deux parents sourds. Un récit drôle et tendre.

ASTRID DE LARMINAT
adelarminat@lefigaro.fr

LES MOTS QU'ON NE ME DIT PAS
De Véronique Poulain,
Stock,
140 p., 16,50 €.



GRANDIR entre deux parents sourds lorsqu'on est une enfant qui entend et adore parler, qu'est-ce que cela fait? Véronique Poulain a dû souvent répondre à cette question. Lorsqu'elle était petite fille, elle ne cachait pas que son père et sa mère étaient sourds-muets. Elle était même fière de cette particularité qui la rendait intéressante, se rengorgeant de connaître une langue secrète, la langue des signes. Par la suite, elle s'est lassée des questions, blessée que ses parents soient considérés comme des bêtes curieuses, alors que pour elle, c'était normal, c'était sa vie, et elle les aimait même si parfois elle avait honte de leur grosse voix malhabile.

Tout sauf larmoyant

Non, avoir des parents sourds n'est pas un drame, explique-t-elle dans ce récit autobiographique, vif, piquant, mordant même, tendre néanmoins, tout sauf larmoyant; mais c'est une expérience étrange, comme de vivre à la lisière de deux mondes parallèles qui se côtoieraient mais seraient régis par un langage et des lois physiques diffé-



Avoir des parents sourds n'est pas un drame, explique Véronique Poulain dans ce roman autobiographique. P.F.N.I.A.M.I.N. C.O.I. O.M.P.F.

rents. Par exemple, la jeune Véronique ne pouvait appeler ses parents à travers l'appartement. Elle devait se lever, leur taper sur l'épaule ou bien faire clignoter l'interrupteur pour attirer leur attention. Devenue adolescente, elle utilisera des méthodes plus radicales: le lancer d'objets. Entre 14 et 18 ans, bien entendu, elle ne les supportera plus, leur reprochant d'être sourds et s'en voulant de leur en vouloir. Elle raconte avec humour qu'elle

enrageait d'être obligée d'interrompre ce qu'elle faisait - se coiffer, se brosser les dents, fouiller dans un tiroir - pour communiquer avec son père dans la langue des signes: impossible en effet quand un sourd parle avec ses mains de ne pas le regarder. Il suffit même de tourner la tête une demi-seconde pendant une conversation pour en perdre complètement le fil...

Véronique Poulain a été l'assistante de Guy Bedos. Son livre est

une succession de saynètes qui pourrait être le texte d'un one-man-show. Rire et attendrissement garantis. Sa mère par exemple ne comprend pas que sa fille, lorsqu'elle est au téléphone, ne puisse lui parler en même temps avec ses mains. Ou encore, lorsque la jeune Véronique amenait un ami chez elle, sa mère faisait des commentaires silencieux dans son dos: «lui beau» ou «lui, moche». Ou bien: «lui, sexe, bien?» Car les sourds, qui s'expriment avec leur corps, ont un rapport désinhibé à la sexualité, explique l'auteur qui s'est vu offrir une encyclopédie sur le sujet pour ses sept ans...

Folle à cause du bruit

Les Mots qu'on ne me dit pas est l'histoire d'une enfant qui a cru mourir d'ennui dans un appartement plongé dans le silence ou devenir folle à cause du bruit que faisaient ses parents sans s'en rendre compte - bruits de bouche à table, de ventre, de cabinets, de lit la nuit, de casseroles à l'aube. Plus subtilement, en se mettant elle-même en scène, personnage entendant et parlant aux côtés de ses parents sourds, l'auteur donne à sentir par contraste ce que cela peut être de vivre privé de son. Un joli livre qui sonne juste. ■



Or noir, or blanc

OLIVIER TRUC Une enquête policière dans le milieu du pétrole offshore en Laponie.

FRANCOISE DARGENT
fdargent@lefigaro.fr

C'EST un couple d'enquêteurs d'un genre un peu particulier qu'a intronisé Olivier Truc dans son premier roman paru en 2012. Ses héros, Klemet et Nina, sont rattachés à la « police des rennes », organisation supranationale à cheval sur les trois pays du Grand Nord lapon. Ils veillent principalement à la bonne entente entre les éleveurs samis et les habitants des villes. Qu'un renne soit surpris à brouter les buissons de baies arctiques dans le jardin d'un particulier et les voilà envoyés sur place pour faire fuir les indésirables. Mais c'est une série de morts violentes mystérieuses qui

va les occuper dans *Le Détroit du loup*, deuxième opus de cette série laponne.

L'hiver a fait place au printemps mais ici, aux confins de la Norvège, cette saison se résume à une interminable fonte des neiges ponctuée de quelques tempêtes d'anthologie. La température est miraculeusement montée à moins 5 degrés et les rennes, en transhumance pour mettre bas, baguenaudent alentour. À Hammerfest, la ville côtière, ils ne sont pas les bienvenus. Cette station qui connaît un rapide essor économique grâce aux forages offshore a décidé de regarder vers l'avenir en ouvrant des routes et des concessions pétrolières sur les pâturages jadis occupés par les éleveurs. L'avenir pour ces habitants s'appelle Future Oil ou Norgoil, ou

toute société pétrolière qui pourra les embaucher. Ceux qui tirent le gros lot sont les plongeurs professionnels bien utiles pour superviser et réparer les installations pétrolières sous-marines, des tâches dangereuses qui font de ces spécialistes un monde à part, courtisé.

« Dubaï de l'Arctique »

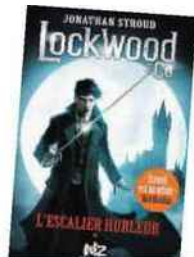
Après avoir exploré le monde des éleveurs dans son premier roman, l'auteur s'attache dans celui-ci à montrer les enjeux économiques qui pèsent sur cette partie du monde, le futur « Dubaï de l'Arctique », où la pureté du paysage cache aussi pollution et magouilles. Il n'en oublie pas pour autant ses personnages qui s'étoffent et s'affirment. Nina, la jeune inspectrice sortie de l'école de police d'Oslo, qui apprê-

hendait avec curiosité ce monde particulier, est désormais au parfum. Il est temps de la découvrir. L'auteur en dévoile un versant plus intime en lui imaginant un passé familial mouvementé.

Olivier Truc, correspondant de presse, spécialiste de la Scandinavie, connaît parfaitement la région. Sa culture fine se goûte dans ce roman solidement documenté. Dommage cependant qu'il multiplie à ce point les rebondissements, qui à la longue peuvent déconcerter le lecteur. Olivier Truc a visiblement beaucoup de choses à dire de ce Grand Nord où il a fait son nid. Peut-être trop pour un seul roman. Qu'il garde des munitions pour nous faire revenir dans ce bout du monde si dépayssant. Et nous y retournerons. ■

JEUNESSE**SOS fantômes**

Appelez-les, ils vous débarrasseront des spectres qui hantent vos couloirs ! A quinze ans, Lucy epaule le semillant Anthony Lockwood au sein de son agence spécialisée dans la chasse aux apparitions. Pas d'erreur, nous sommes à Londres à une époque qui pourrait être la nôtre si ce n'est que les fantômes ont pris du poil de la bête et terrorisent la population. Si l'Angleterre a produit Conan Doyle, elle a aussi enfanté Jonathan Stroud, excellent conteur, anglais parfait, imagination débordante. Tout ce qu'on aime pour nos enfants. **F. D.**



LOCKWOOD & CO.
De Jonathan Stroud,
traduit de l'anglais par Jean Esch,
Albin Michel, collection « Wiz »,
460 p., 15,90 €
(à partir de 12 ans).

BD**Tous fous**

À la fin du XIX^e siècle, au Brésil, un éminent médecin, dévoué corps et esprit au progrès de la science, se donne pour mission de soigner la folie et ouvre pour cela un asile : bientôt les trois quarts des habitants sont internés. Et si c'était les gens équilibrés qui étaient anormaux ? Cet album, remarquablement adapté d'une œuvre du grand écrivain brésilien Machado de Assis, est une fable corrosive sur le totalitarisme scientifique et l'idéologie de la norme. **A. L.**



L'ALIÉNISTE de Fábio Moon
et Gabriel Bá d'après
J.-M. Machado de Assis,
Urban Comics, 70 p., 14 €.